

# L'INCARNATION BIEN COMPRISE

MAITE URIBE BILBAO



# L'INCARNATION BIEN COMPRISE

Lettre de l'année 2019

*Bilbao, le 27 décembre 2018*

# L'INCARNATION BIEN COMPRISE

L'Assemblée de toutes les associations (a.e.) et la XVIII<sup>e</sup> Assemblée générale, qui se sont tenues en juillet-août 2018 à Los Negrals, ont été des moments forts de vérité et de liberté, de communion et de diversité, de foi et d'espérance, de rencontre et d'envoi.

Un envoi que nous voulons partager avec tous ceux et celles qui trouvent dans le charisme de Pedro Poveda une inspiration pour leur vie quotidienne, un envoi à être:

*Témoins d'espérance et de communion,  
appelés à «quitter notre pays».*

C'est un appel fort à vivre dans l'espérance, à transmettre cette espérance qui nous fait nous sentir envoyés par le Dieu de Jésus qui nous dit comme au prophète Amos: *Va, tu seras prophète pour mon peuple!*

Les Assemblées ont fait bouger et renouvelé notre être et notre agir, notre vocation-mission et notre engagement, notre style de vie et nos choix quotidiens.

En effet, elles nous invitent à un changement de regard, à une autre façon d'être et de nous situer dans notre propre réalité, dans laquelle nous sommes sûrs que le Ressuscité nous précède et nous accompagne. Il est la source et l'origine de notre envoi à être témoins d'espérance et de communion là où les personnes nous attendent, en particulier les plus démunies.

Nous achevons une année que nous avons voulu vivre dans la gratitude, l'action de grâces, attitude née d'un cœur qui reconnaît que le Seigneur a fait en nous de grandes choses, et il en a été ainsi, de là notre joie.

En tant que peuple, en tant que famille thérésienne, nous avons fait l'expérience de la force d'une vie qui puise sa source dans:

- \* *la reconnaissance* pour tant de biens reçus gratuitement au long de cette année, de Dieu et des autres, et en particulier des Assemblées ;
- \* *la passion* pour le présent et ses urgences prophétiques, présent que Dieu nous offre, où Il nous envoie, où son Esprit agit sans cesse ;
- \* *la confiance* en l'avenir, l'espérance, car nous nous savons appelés et envoyés par le Dieu de Jésus, qui est fidèle et tient toutes ses promesses.

Pour toutes ces raisons, nous sommes dans la joie.

L'expérience des Assemblées nous a laissé une impression de paradoxes, de dilemmes, de carrefours, comme disait Joaquín García Roca; c'est une invitation à être en éveil, en alerte, vigilants afin de vaincre les résistances et les inerties et surtout miser ensemble pour le Royaume avec imagination et créativité. Ces paradoxes, dilemmes et carrefours nous font grandir à condition toutefois de ne pas être paralysés devant la croisée des chemins, les difficultés et les résistances.

Pour Poveda aussi, la période 1918-1924 fut une étape forte et intense de carrefours qui lui demanda réflexion, étude et discernement, pour consolider une Œuvre qui avait reçu l'approbation diocésaine en 1917 et cherchait à s'ouvrir à de nouvelles cultures, à de nouveaux développements organisationnels, à de nouveaux défis. *Maintenant, toute mon attention, toute mon influence et tous les moyens dont je dispose doivent s'employer à consolider l'Institution Thérésienne, qui est l'Œuvre de Dieu*<sup>1</sup>. Ce fut une période de forte remise en question pour cette Œuvre qui allait à contre-courant. C'est pourquoi les écrits de cette époque, fruits de sa profonde conviction de la valeur d'une Œuvre de Dieu, nous guideront durant les six années 2018-2024 pour mettre en œuvre, avec une fidélité créative, les orientations des Assemblées et nous préparer à célébrer, en 2024, le centenaire de l'approbation pontificale.

## CHERCHEURS D'HUMANITÉ

Quand en 1915, on célébrait le 4<sup>e</sup> centenaire de la naissance de Thérèse d'Avila, les "Academias"<sup>2</sup> thérésiennes naissantes, s'associèrent à la célébration de cet événement comme beaucoup d'autres institutions éducatives et religieuses en Espagne à cette époque. Parce que l'un des enjeux culturels et sociaux du moment était «la réforme de l'homme». Récupérer l'homme dans un monde déshumanisé.

Poveda, lui aussi, dès les premières années de son sacerdoce et durant toute sa vie, ressent la passion pour l'homme, pour la personne humaine. *Chercheur de l'humain*, nous dit Flavia Paz Velázquez, *Poveda perçoit comme valeur suprême de l'homme la possibilité de la rencontre avec Dieu en qui il découvre le sens de son existence*<sup>3</sup>.

Et parce qu'il ne peut l'éviter, poursuit Flavia Paz, Poveda réfléchit au système d'idées et surtout au style de personnes qui se dégagent des propositions qui sont différentes de celles qu'il a faites aux professeurs de l'École normale; il cherche avec une lucidité critique l'idéal de personnes qu'il désire pour son Œuvre... Et, après un échange avec Josefa Segovia, Pedro Poveda expose ses idées sur un nouveau style de personne dans un texte qui, du fait de sa vision sur la spiritualité de ses collaborateurs, est devenu fondateur pour l'IT<sup>4</sup>.

Il exprime ces idées dans une lettre adressée à Maria del Mar Terrones<sup>5</sup>, jeune femme médecin, moderne, audacieuse, qui s'initie au style de vie que Poveda voulait pour son Œuvre, inspiré par la lecture d'un article d'un père augustin sur Thérèse d'Avila.

1 Pedro Poveda à l'évêque de Burgo de Osma, 4 novembre 1923, dans *Creí por esto hablé*, p. 363.

2 Une "academia" était une résidence pour les jeunes qui suivaient les cours de l'École normale d'institutrices de l'État qui offrait également un complément de formation intellectuelle, humaine et chrétienne.

3 Flavia Paz Velázquez, *Una Institución se abre camino*, Ediciones Narcea 1997, p. 11.

4 Cfr. Note 1.

5 Lettre de Pedro Poveda à Maria del Mar Terrones. Jaén, le 9 avril 1915, publiée dans *Obras, V, Epistolario 1898-1917*, p.302 [158].

«À ne s'arrêter qu'au caractère éminemment humain de cette vie, qui était en même temps toute à Dieu, totalement remplie de Dieu (...) Thérèse d'Avila est, sans aucun doute, l'une des âmes les plus généreuses et les plus sympathiques qui soient venues en ce monde.

*Caractère éminemment humain.* (...) Je désire pour ma part qu'il en soit ainsi chez nous. Cela ne vous semble-t-il pas une réussite que notre entreprise porte le nom de thérésienne ?

*Cette vie toute à Dieu.* Ainsi doit être votre vie: toute à Dieu. Mais en étant toute à Dieu elle doit se distinguer par son caractère éminemment humain, lequel, modelé par une vie toute à Dieu, se perfectionne sans pour autant se dénaturer.

*Qu'il en fût ainsi de Thérèse d'Avila, qui pourrait en douter ? Et qu'elle s'attirait de ce fait une sympathie universelle, comment ne pas le reconnaître ? Comment cette vie toute à Dieu pourrait-elle ne pas être généreuse ?*

*Remplie de Dieu.* Oui, du Dieu qui créa l'humain pour le perfectionner et non pour le détruire. (...)

*Je pense oui, à des vies qui soient très humaines ; des maisons où règne l'humanisme. Mais comme je comprends que ces vies ne pourront être comme nous le désirons si elles ne sont de Dieu, je cherche d'abord à remplir de Dieu ceux qui doivent mener cette véritable vie humaine, et par consacrer à Dieu les membres de la famille où doit régner ce véritable humanisme. (...)*

*Prétendre détruire l'humain ?* Jamais. C'est une chimère. Essayer de perfectionner l'humain par des moyens différents ? Vain effort. Se passer de Dieu pour perfectionner son œuvre ? Folle illusion. Ne te semble-t-il pas que la méthode est très simple, la démarche logique et le résultat infaillible ? (...)

Le Fils de Dieu a pris notre humanité pour ne jamais la quitter (...)

*L'Incarnation bien comprise, la personne du Christ, sa nature et sa vie procurent à qui le comprend, la norme sûre pour devenir saint, de la sainteté véritable, tout en étant en même temps humain, d'une humanité vraie. Ainsi, nous serons généreux et notre Œuvre sera sympathique. Le modèle ? Thérèse d'Avila... »<sup>6</sup>.*

C'est ce paradoxe qu'a choisi la XVIII<sup>e</sup> Assemblée Générale pour accompagner la première année de la mise en œuvre de ses orientations et accords.

C'est une manière de présenter une tension propre à la vie spirituelle : exprimer de façon dynamique deux réalités qui ne s'opposent pas, mais s'intègrent, qui ne s'excluent pas, mais se complètent, car elles se tissent et s'entretiennent, sont articulées ; c'est une invitation à les vivre de façon harmonieuse, ce qui est propre à la spiritualité d'Incarnation que Pedro Poveda veut pour les collaborateurs d'une Œuvre qui est Œuvre de Dieu.

Le paradoxe, la tension entre ces deux éléments, permet d'appréhender, de comprendre, d'harmoniser et d'apprécier chacun d'eux, surtout lorsqu'ils se vivent à partir d'un profond dialogue intérieur.

---

6 Crei, por esto hablé, «Verdadero humanismo.Toda de Dios», 9 avril 1915, [74] Cf. trad. en français «Des vies habitées» dans Quelques pages, p. 29-30, adaptation de la version du texte publiée dans "Boletín de la Academia de Santa Teresa", n°2, 15-10-1916..

*La Lettre à Diognète* exprime à sa façon cette tension quand il est dit que *les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par leur nationalité, ni par leur langage, ni par leurs habitudes... Ils obéissent aux lois établies, mais leur manière de vivre l'emporte en perfection sur ces lois.* Une attitude positive et pacificatrice qui leur permet de vivre au milieu de la société, avec de la sympathie pour tout ce qui est humain, parce qu'ils sont citoyens comme les autres, mais en matière d'éthique, il y a des pratiques qu'ils n'adoptent pas, même au prix de leur vie, car ils sont porteurs d'une Bonne Nouvelle qui transforme radicalement les relations humaines. Le secret ? Se savoir habités intérieurement par le Dieu de Jésus.

Vingt siècles plus tard, le Concile Vatican II reprendra cette Lettre à son compte dans un de ses textes les plus importants: *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres, surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur*<sup>7</sup>. C'est une conviction vécue dans la tension spirituelle si chère à Poveda, c'est à dire, sans se retirer, ni s'isoler, sans se laisser prendre par la peur d'être minoritaire, sans se vanter inutilement, au contraire, en cherchant à unir les forces, pour construire une cité plus humaine, en étant sel et levain, portant le secret d'une Présence amie, que rien, ni personne ne pourra leur enlever.

C'est l'humble pédagogie du quotidien qui prête attention avec discernement à ce qui naît, à ce qui grandit, à la nouveauté qui surgit, pour apprécier l'essentiel et laisser de côté tout ce qui semble secondaire, pour ne pas succomber au danger qui peut nous menacer: *la globalisation de la superficialité*<sup>8</sup>.

Pedro Poveda voulait que nous soyons, autant que lui à son époque, attentifs et vigilants, à l'écoute du temps présent, un temps rude, parfois difficile, mais qui est le nôtre, l'ici et maintenant, là où Dieu nous a appelés et nous a confié une vocation-mission.

En quelque sorte, Poveda nous dit que l'Incarnation bien comprise, est le principe et l'origine de la mission-vocation que Jésus a proposée à ses disciples, que lui-même a proposée aux collaboratrices des premières "Academias"<sup>9</sup> et que nous accueillons aujourd'hui comme une inspiration prophétique pour notre vie.

À une époque de grandes mutations, comme la nôtre, de transition accélérée, pluraliste et parfois contradictoire, Poveda souligne de façon dynamique ce qui permet d'aider la personne à atteindre sa véritable vocation humaine.

C'est pourquoi il aime le paradoxe, comme expression de la tension humaine et spirituelle, parce qu'il aide non seulement à mieux comprendre ce monde dans lequel nous vivons, mais surtout à présenter de façon dynamique des équilibres de vie humaine qui ne peuvent être maintenus que par l'attention et le respect de la complémentarité, la diversité et la richesse des différences que nous offre la réalité dans laquelle nous vivons.

Une réalité de plus en plus complexe, aux aspirations et expressions religieuses multiples, avec des convictions de sens plurielles : notre réalité. La réalité à laquelle Dieu nous envoie, le

7 Gaudium et Spes, Avant-propos n°1.

8 Adolfo Nicolás, s.j.

9 Cf. note 2.

lieu théologique où Dieu vient à notre rencontre, où la mission et la vocation nous invitent à reconnaître en chaque visage l'humanité de Jésus.

En ce moment de l'histoire de l'humanité, et en pensant aux sociétés dans lesquelles nous vivons, une question fondamentale est de savoir comment y être de plein pied *en y apportant quelque chose et non l'inverse. Le temps qui vient appartiendra à ceux qui sauront intégrer et inclure*<sup>10</sup>.

Certains paradoxes ou dualités développés par Pedro Poveda dans ses écrits sont connus et stimulants. Nous nous rappelons entre autres : identité et mission, foi et science, prière et étude, douceur et fermeté, naturel et travail, force et amour, singulier à l'intérieur et ordinaire à l'extérieur.

Aborder le dynamisme de chacun de ces éléments en tension permettrait de comprendre l'originalité de la spiritualité d'incarnation que Pedro Poveda voulait pour les chrétiens qui s'inspirent de son charisme. La XVIII<sup>e</sup> Assemblée générale propose d'approfondir certains d'entre eux au cours de ce sexennat et a choisi pour 2019 : *le caractère éminemment humain d'une vie toute à Dieu.*

Elle nous l'offre pour que nous puissions l'actualiser, le comprendre, le faire nôtre et pour que, dans cette année post-Assemblée, nous puissions renouveler notre manière d'être et d'agir, notre présence au monde, aussi bien dans notre vie personnelle que dans les différentes expressions d'une vie associée comme la nôtre, la famille, la profession, les différentes activités de mission, les espaces communautaires, les groupes, etc.

## LA NOUVEAUTÉ DE L'INCARNATION TRAVERSE NOTRE ÊTRE, NOTRE PRÉSENCE AU MONDE ET NOTRE ACTION

MAIS LORSQU'EST VENUE LA PLÉNITUDE DES TEMPS,  
DIEU A ENVOYÉ SON FILS, NÉ D'UNE FEMME (GAL 4,4)

L'Incarnation est plénitude, plénitude de la communication de Dieu, de la proximité de Dieu, de la révélation de Dieu. Il est intéressant de mettre en parallèle ce texte aux Galates (4,4) avec un autre de Paul aux Colossiens (1,15) dans lequel il déclare: *Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute création.*

Pour Paul, Jésus est l'image du Dieu invisible, Il reflète l'un des désirs les plus profonds de l'être humain: voir Dieu. Nos contemporains désirent non seulement voir Dieu, mais aussi savoir où Il est. Et lorsque les désirs les plus profonds du cœur humain trouvent une réponse, même partielle, nous savons que nous favorisons une expérience de cette plénitude à laquelle nous sommes appelés: chercher et reconnaître Dieu, entrer en relation et en amitié avec Lui.

C'est pourquoi présenter notre mission-vocation, notre spiritualité, à partir de l'expérience profonde de l'Incarnation, a des conséquences très importantes sur notre manière d'être et d'agir, sur notre présence au monde sur notre style de vie, sur l'expérience de foi que nous voulons vivre et partager, inspirée par le charisme de Poveda.

<sup>10</sup> Joaquín Garcia Roca, Los Negrals, 2018.

*Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? (...) Tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds, dit le psalmiste dans le Psaume 8.*

Il faut comprendre les conséquences de l'Incarnation pour pouvoir l'exprimer et la vivre de la manière la plus ajustée. Et une première conséquence, fondamentale, est le regard de Dieu sur la personne humaine. Pour Dieu, toute personne -chaque homme, chaque femme- est une merveille, digne d'une attention unique, inestimable.

Nous expérimentons chaque jour, et dans différents domaines de la culture et de la connaissance, l'énorme capacité et richesse de la personne humaine, et avec elle, le grand défi de devenir des personnes éminemment humaines, parce que cela implique de comprendre que ce défi est à la fois un don et une tâche, une grâce et une responsabilité, une semence et un fruit, un chemin de croissance et une promesse de plénitude.

Être appelés à la plénitude de l'être, de la présence au monde et de l'agir signifie être appelés et envoyés à être pleinement humains, à humaniser toutes les dimensions de notre vie : les relations, la gestion de nos tâches professionnelles, familiales et sociales, la culture, la dimension institutionnelle, le temps et l'espace.

Jésus a partagé avec ses disciples deux expériences fondamentales : être avec eux, c'est pourquoi il leur a donné de l'espace et du temps, et se donner lui-même, donner sa vie jusqu'à la fin. Donner de l'espace et offrir du temps, de la disponibilité, de l'écoute, dans un monde frénétique et pressé est un art de vivre que nous devons tous cultiver. L'espace et le temps d'être, de parler ou de se taire, l'espace et le temps d'exister et de laisser exister l'autre. Le Dieu de Jésus nous laisse un espace si grand, il nous offre une telle liberté que parfois nous ne percevons même pas sa présence. Dieu ne nous envahit pas, il nous laisse respirer <sup>11</sup>

En Jésus, Dieu s'offre inconditionnellement, sans rien se réserver, *Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout*<sup>12</sup>. Son amour est un amour qui libère, qui ne possède pas, un amour qui offre de l'espace et du temps pour l'écoute, la conversation, la parole qui ouvre et ne ferme pas, qui ne conclut pas, car il est rencontre, échange, enrichissement mutuel, qui laisse à la personne la liberté de reconnaître son propre chemin de recherche pour imaginer le futur avec espoir. Notre espérance est dans l'Esprit de Dieu qui regarde la confusion et le chaos de nos vies pour les recréer, pour les ouvrir à la vraie vie.

Dans les récits de la création dans la Bible, la personne humaine est le fruit d'un acte créateur de Dieu, un acte d'amour et de confiance, *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance*, une promesse de vie et d'éternité à l'image de Dieu.

À partir de ce moment, l'être humain est un être appelé, appelé à se tenir dans une tension aimante et libre devant le regard de Dieu, à être lui-même et à vivre en relation, dans l'altérité, dans une proximité particulière et unique avec Dieu.

<sup>11</sup> Cf. Timothy Radcliffe, *Au bord du mystère. Croire en temps d'incertitude*, Cerf, 2017.

<sup>12</sup> Jn 13,1



Et tout cela, dans le style de Jésus, le sauvé et le sauveur, le ressuscité et le donneur de vie, le premier entre tous, le seul pleinement homme et pleinement Dieu, en qui la promesse est accomplie, et qui est pour nous la clé pour comprendre ce que signifie vivre, vivre pleinement, vivre pour toujours, vivre dans et par amour, un amour reçu et qui se donne, et cela dans une réconciliation totale et définitive avec nous-mêmes, avec autrui, avec l'univers et avec Dieu.

Cela peut parfois nous demander d'aller à contre-courant, de rompre avec les voies offertes aujourd'hui par les sociétés dans lesquelles nous vivons : la soif de pouvoir, de dominer, de posséder, de triompher à tout prix, et de ne pas nous laisser piéger par elles. Dans le plus ordinaire de notre vie quotidienne, être pleinement humain et de Dieu, est une invitation à intérioriser un style de personne et une façon de vivre notre citoyenneté qui intègre la tension de ceux qui veulent que le Royaume de Dieu soit proche, incarné, et que des espaces de vérité, de justice et de paix s'ouvrent pour tous, dans leurs relations personnelles, familiales, sociales et politiques.

Cette tension spirituelle est la seule condition pour ouvrir la réalité dans laquelle nous nous mouvons au mystère de Dieu, au désir de Dieu, et pour que Dieu s'incarne à nouveau dans l'histoire à travers des gestes humains. C'est ce que nous voulons exprimer quand nous affirmons que l'Incarnation est la plénitude de la communication de Dieu, de la proximité de Dieu, de la révélation de Dieu.

Une plénitude qui s'est incarnée en Jésus, né de Marie, que nous pouvons tous imiter, parce que, comme nous le rappelle Pedro Poveda : *Du Christ, nous pouvons tous copier, quels que soient notre tempérament, notre âge, notre condition, notre sexe et nos études, et en l'imitant, nous ne détruisons pas notre manière particulière d'être, donnée par Dieu, mais nous l'élevons et la sanctifions*<sup>13</sup>.

Dans la plénitude des temps, Jésus est né, Dieu incarné, l'Emmanuel, le Dieu humain avec les humains, de qui nous pouvons apprendre à être pleinement humains et de Dieu.

**L'INCARNATION BIEN COMPRISE,  
"A FAIT DE MOI UNE PERSONNE"<sup>14</sup>**

Cet acte créateur du Dieu qui donne vie signifie radicalement que nous ne sommes pas à l'origine de nous-mêmes, que nous sommes nés dans un monde qui nous a été donné, que nous sommes entrés dans une réalité qui nous précède, que nous devons notre existence aux autres, et cette réalité de dépendance nous fait comprendre quelque chose de beaucoup plus profond et radical : nous ne sommes pas auteurs de nous-mêmes, nous avons reçu la vie comme un geste de bonté et d'amour, nous avons été créés pour vivre la vie de Dieu lui-même.

Tout au long de ses écrits, Poveda insistera sur le fait que les idées émergentes dans la culture de son temps n'auraient pas nécessairement dû être excluantes, et que ces idées devaient établir un dialogue avec la foi, fécond pour la culture, dépassant des contradictions apparemment insurmontables : foi-doute, science-philosophie, évolution-tradition. Pour Poveda, écrit la professeure F.Elizondo, *il n'y avait pas d'incompatibilité entre la liberté et l'autonomie des êtres humains et la reconnaissance du Créateur*. Le fait d'être relié à Dieu comme quelque chose de constitutif de

<sup>13</sup> Pedro Poveda, *Creí, por esto hablé* [84], 1917. Trad. française « Jésus-Christ dans l'Institution », dans *Écrits spirituels*, Volume gris, p. 39-40.

<sup>14</sup> Témoignage d'un habitant des grottes de Guadix.

la personne humaine était une conviction fondamentale dans l'humanisme de Poveda comme elle l'a été dans sa proposition éducative: il a identifié la manière la plus élevée d'être humain avec l'accueil du Dieu qui crée et recrée notre être<sup>15</sup>.

C'est pourquoi, depuis notre naissance, nous avons été marqués par une caractéristique propre à l'être humain: le désir, le désir d'être, d'être en plénitude, de vivre pleinement, de nous réaliser totalement. Le désir est ce moteur unique et nécessaire qui nous mobilise et nous pousse vers le rêve que Dieu a pour chacun de nous en nous donnant la vie, une vie qui porte en elle le germe de notre propre plénitude. *Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance*<sup>16</sup>. C'est le rêve de Dieu sur l'être humain, sur chacun de nous. Une vie pleine, une vie en abondance.

Des expériences humaines comme l'amour et l'amitié nous font voir que nous sommes des êtres de désir, de croissance, et en même temps, nous expérimentons que le désir n'est jamais pleinement satisfait. Pour Augustin, Dieu est proche de tout être humain, de son cœur et de sa raison, et au plus profond de chaque être humain, il y a une recherche mystérieuse et permanente: *Tu nous as faits pour toi Seigneur et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi*<sup>17</sup>.

C'est une autre façon d'exprimer que dans tout désir humain se trouve l'écho d'un désir plus grand, d'une plénitude faite de proximité et de distance à l'autre et à l'AUTRE, au proche et à la transcendance; l'écho du geste d'amour créateur de notre propre existence, de tous ces gestes d'amour qui nous donnent chaque jour la possibilité de vivre, d'exister et de *nous faire devenir une personne* comme disait l'habitant des grottes de Guadix.

L'Incarnation bien comprise est la meilleure façon de croire en la beauté de la personne humaine, en sa capacité à se réaliser dans sa vie quotidienne, en son désir d'aimer et de vouloir atteindre la plénitude de l'être.

Le désir de Dieu, de transcendance, de beauté et de bonté, le désir d'entrer en relation avec les autres, de les connaître, de les aimer, et aussi de se laisser aimer et connaître, marque nos vies à jamais. C'est la meilleure preuve que nous sommes des êtres de désir.

C'est pourquoi Sainte Thérèse nous dit: *Pauvre âme qui, même dans les désirs, se contente de peu. Car l'âme n'a pas seulement le désir de servir Dieu, Sa Majesté lui donne la force de se mettre à l'œuvre*<sup>18</sup>.

L'expérience de savoir que nous sommes appelés à la plénitude de l'être est semblable à l'expérience du marcheur qui traverse des carrefours et des croisements, qui vit des hauts et des bas dans son attitude et dans sa capacité à recevoir et à partager, à accueillir et à donner tout au long du chemin.

Parce que le désir de plénitude est fait d'avancées et de reculs, de déviations et d'écarts par rapport au chemin, mais aussi de ces regards qui, quand on les croise, nous recréent, nous sauvent, nous rendent humains parce qu'ils nous remettent dans la bonne direction.

15 Maria Dolores Gómez-Mollada, Felisa Elizondo, *Creí, por esto hablé*, page 314.

16 Jn 10, 10.

17 St Augustin, *Les Confessions*, I, 1.

18 Thérèse d'Avila, *Vie Demeure* 6,3 et *Vie*, 21,5, trad. Marcelle Auclair. NdT : La première partie de la phrase est en fait de Josefa Segovia, Lettre du 31 octobre 1928, in *Cartas*, n° 112, p.409.

Quand nous ressentons l'insécurité de l'obscurité, la confusion de bruits inconnus, la peur d'avancer dans les ténèbres, puissions-nous entendre, comme l'aveugle, une voix nous demandant : *Que veux-tu que je fasse pour toi?*<sup>19</sup> Et puissions-nous accueillir ce regard qui nous permettra de trouver l'espérance et la force pour briser les barrières, pour illuminer les ténèbres et découvrir en chaque regard, un frère, une sœur et en chaque personne, le visage de Dieu.

Le regard de Jésus sur le jeune homme riche dans l'Évangile de Marc<sup>20</sup>, lui a permis de ressentir un vide intérieur, le manque de quelque chose de fondamental dans sa vie. C'est pourquoi il lui demande : *Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?* Dans la vision biblique, la vie éternelle est la plénitude de vie que Dieu désire pour nous. Il cherchait la plénitude, il cherchait un idéal vers lequel marcher.

Et la réponse de Jésus est claire : *Viens, suis-moi !* Ne vis pas ta vie comme une succession de devoirs, d'obligations, de normes, vis en sachant que tu es infiniment, éternellement aimé.

La plénitude de vie que Jésus lui offre est un amour au goût d'éternité, un amour qui ne meurt jamais, un amour de miséricorde qui pardonne, qui accueille et n'exclut pas, un style de vie qui la rend féconde et généreuse, car elle s'ouvre sur un horizon infini. C'est pourquoi il l'a regardé avec amour, dit le récit de Marc. Il l'a invité à se libérer de ce qui pouvait le faire se centrer sur lui, se fermer sur lui-même, il lui a proposé de se libérer de ce qui l'empêchait de regarder vers l'extérieur, de découvrir les besoins des autres, de partager avec eux. "Va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres". Jésus a compris que son plus grand obstacle résidait dans ses propres biens.

Jésus ne demande pas la même chose à toutes les personnes qu'il rencontre en chemin. La richesse peut prendre des formes très différentes selon les personnes : ce n'est pas simplement l'argent, ce peut être les talents que nous partageons ou gardons pour nous, le temps que nous donnons ou refusons aux autres, un sentiment de supériorité dans la connaissance, dans l'accumulation des compétences ou des dons reçus. *Une seule chose te manque : va, vends, donne... Puis, viens, suis-moi.*

Puissions-nous découvrir ce qui nous manque pour suivre le Christ, c'est-à-dire ce qui nous empêche d'être pleinement la personne que nous sommes appelés à être.

Cette rencontre avec Jésus semble être un échec, comme nous avons pu parfois l'avoir expérimenté dans notre propre vie, mais en réalité, nous ne savons pas ce qui s'est passé... Ce regard d'amour de Jésus sur le jeune homme riche, en tant que acte d'amour, de confiance, de miséricorde, a valeur d'éternité, d'ouverture et d'invitation. C'était ouvrir pour lui un chemin vers le désir d'être une personne et peut-être que le jeune homme riche a emprunté ce chemin.

Combien de fois un simple regard, un geste d'accueil, d'inclusion, de reconnaissance des personnes que nous croisons, dans notre travail quotidien, peuvent avoir un effet libérateur, parce qu'ils donnent goût à la vie, à la relation à soi-même et aux autres, sont capables de réorienter la vie.

---

<sup>19</sup> Mc 10,51.

<sup>20</sup> Mc 10, 17-30.

Cette réflexion nous fait comprendre que l'Incarnation bien comprise, le caractère éminemment humain, la question: *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* nous demandent de promouvoir une pédagogie du désir, un apprentissage du désir, une purification du désir, qui harmonise la recherche de tout être humain d'une vie pleine et accomplie et le désir de Dieu qui ouvre à la transcendance, à une vie qui a saveur d'éternité.

Ce n'est qu'ainsi que le caractère éminemment humain pourra atteindre sa véritable profondeur : être des hommes et des femmes capables de conjuguer liberté et responsabilité, autonomie et solidarité, personnalité propre et ouverture aux autres et à Dieu.

Des vies qui cherchent à créer et à recréer une expérience humaine en Dieu et à partir de Dieu, avec un style aimable et attrayant, en laissant *chacun être comme Dieu le permet*, mais en étant pour tous comme il se doit<sup>21</sup>.

Des vies qui cherchent ce qui est humain et qui cherchent Dieu, parce qu'elles sont des vies toutes à Dieu, ce Dieu incarné dans notre histoire, qui a pris un visage humain en Jésus, et qui est pour l'Œuvre inspiration, soutien, modèle, théorie, pratique, tout, en somme.

Pour les hommes, Jésus le dit dans ce même récit du jeune homme riche, cela peut sembler impossible, mais pas pour Dieu, car tout est possible à Dieu (Mc 10,27).

Un poème très populaire, d'un auteur inconnu, bien que certains l'attribuent à l'écrivain portugais José Saramago, nous offre une réflexion intéressante sur « les possibles » d'une vie mue par le désir.

*J'ai quel âge ?  
Quelle importance ? J'ai l'âge que je veux et que je ressens !  
J'ai l'âge où je peux crier sans crainte ce que je pense....  
faire ce que je veux, sans peur de l'échec, de l'inconnu.....  
Car j'ai l'expérience des années vécues  
et la force de la conviction de mes désirs.*

*Peu importe l'âge que j'ai ! Je ne veux pas y penser !  
Certains disent que je suis vieux, d'autres que je suis « à mon apogée ».*

*Ce n'est pas l'âge que j'ai qui compte,  
ni ce que les gens disent, mais ce que mon cœur et mon cerveau me disent.  
J'ai l'âge qu'il me faut pour crier ce que je pense,  
faire ce que je veux, reconnaître mes vieilles erreurs,  
rectifier mes chemins et savourer mes succès.  
Maintenant, ils n'ont plus à dire : Tu es trop jeune, tu n'y arriveras pas ! ou : Tu es trop vieux, tu n'en seras pas capable !*

*J'ai l'âge de voir les choses avec tranquillité,  
mais dans l'intérêt de continuer à évoluer.*

---

21 Pedro Poveda, *Obras I. Creí por esto hablé* [65]. Consejos a las profesoras... n° 40, 1912, p.282.

*J'ai l'âge de caresser mes rêves du bout des doigts,  
et de voir mes illusions se transformer en espoirs.*

*J'ai l'âge où l'amour est parfois une folle flamme,  
qui a besoin de se consumer dans le feu d'une passion désirée et parfois.....  
un havre de paix, tel un coucher de soleil sur la plage.*

*J'ai quel âge?  
Je n'ai pas besoin de compter le nombre des années pour le savoir,  
car mes désirs réalisés, mes succès obtenus,  
les larmes que j'ai versées en chemin en voyant mes illusions se briser....  
valent beaucoup plus que ça!  
Qu'importe d'avoir 30, 40, 50 ans ou plus!  
Ce qui compte, c'est l'âge qui me correspond!*

*J'ai l'âge qu'il me faut pour vivre libre et sans peur.  
Pour suivre mon chemin sans crainte, car je porte avec moi l'expérience acquise  
et la force de mes désirs.*

*J'ai quel âge?  
Peu importe!  
J'ai l'âge qu'il me faut pour ne plus avoir peur et faire ce que je veux et ce que je ressens.  
Je me moque du nombre des années,  
combien j'en ai vécues et combien il m'en reste à vivre.  
Si à l'âge que j'ai.... j'ai appris à désirer ce qui est nécessaire et à ne garder que ce qui est bon!*

#### APPELÉS À LA PLÉNITUDE DE L'ÊTRE

Chaque jour, nous faisons l'expérience que la qualité humaine de notre vie ne dépend pas de ce que nous faisons, mais de la façon dont nous avançons vers la plénitude de l'être, que nous soyons hommes ou femmes, jeunes ou adultes, adolescents ou personnes que le poids des années a enrichies et fait mûrir.

Nous vivons à une époque où nous sommes de plus en plus conscients de la nécessité de promouvoir le niveau qualitatif de l'être et de réduire le niveau quantitatif. C'est un nouveau paradoxe.

Le développement durable, la consommation responsable, la priorité à l'être, le choix d'un style de vie plus apaisé, plus simple et plus sobre, représentent un nouvel art de vivre qui contribue à équilibrer ce que nous sommes, ce que nous faisons, ce qui nous mobilise, le sens de la vie, une vie qui n'est pas enfermée en elle-même, mais qui s'ouvre et se laisse interpeler par la dimension collective.

Poveda, convaincu de la puissance transformatrice de l'Évangile, nous inspire aussi une forme de dialogue intergénérationnel authentique et respectueux dans l'optique de trouver ensemble des voies et des réponses d'espérance en vue d'un développement durable et intégral pour

tous. Les jeunes nous demandent du changement. Ils se demandent comment on peut prétendre construire un avenir meilleur sans penser à la crise environnementale et à la souffrance des exclus. (Assemblée ATA 2018)

D'une certaine manière, nous comprenons que nous ne sommes pas heureux quand nous voulons que la réalité s'adapte à nos ambitions, à nos besoins et à nos rêves. C'est pourquoi nous nous sentons appelés à laisser de côté les comparaisons, la recherche démesurée du succès, pour récupérer la connexion avec notre intériorité. Cette intériorité nous parle d'une autre abondance et d'une autre plénitude, celle de notre être propre, en tant que personnes éminemment humaines, ouvertes à l'Autre et aux autres.

Plus nous avançons dans la vie spirituelle, plus nous découvrons que les maîtres et les conseillers spirituels ne peuvent qu'encourager chaque personne à ouvrir un espace intérieur, personnel, libre et unique où nous pouvons découvrir et reconnaître notre propre chemin vers Dieu. Notre vrai bonheur est de nous laisser séduire par un amour total et inconditionnel.

Se connaître soi-même, reconnaître ses émotions, ses tensions, ses besoins, aimer et cultiver ses dons et ses singularités, s'enrichir de ceux des autres, se laisser toucher par ce que vivent les petits et les pauvres, aimer sa propre fragilité et celle des autres, sont quelques critères pour devenir pleinement humains, pleinement spirituels.

Sur ce chemin de croissance spirituelle, Henri Nouwen souligne trois dimensions essentielles de nos vies qui cohabitent dans une certaine tension : la relation à nous-mêmes, qui oscille entre isolement et solitude, la relation aux autres, qui oscille entre hostilité et hospitalité, et la relation à Dieu, qui oscille entre illusion et prière.

C'est ainsi que, tout au long de notre vie, nous pouvons prendre conscience de l'isolement qui nous attriste, mais aussi de l'aspiration à une certaine solitude du cœur ; des sentiments d'hostilité qui nous habitent mais aussi du désir profond d'accueillir nos frères et sœurs dans une hospitalité inconditionnelle ; et plus fondamentalement encore, des illusions qui nous font croire que nous sommes maîtres de notre destin, mais aussi et surtout, du fragile don de la prière humble et cachée au plus profond de notre être.

La vie spirituelle, continue Nouwen, comme appel à la plénitude de l'être, est un chemin de croissance, de prise de conscience progressive, de libération de tout ce qui nous empêche de vivre dans et par l'Esprit<sup>22</sup>.

Nous sommes convaincus, comme Pedro Poveda, que toute la force, toute la sécurité et toute l'espérance sont de Dieu, par Dieu et en Dieu<sup>23</sup>.

## REDÉCOUVRIR LA CAPACITÉ D'HUMANISATION DE LA FOI

Jésus de Nazareth est au centre de notre foi chrétienne. Tout ce que nous connaissons et pouvons dire de Dieu, nous le trouvons dans l'homme Jésus. Et notre vie spirituelle consiste à nous réaliser humainement comme Jésus.

22 Nouwen Henri J.M., *Les trois mouvements de la vie spirituelle*, Bellarmine, 1998.

23 Pedro Poveda, *Cref, por esto hablé*, [297], 1929.

C'est pourquoi la manière de parler de Dieu à nos contemporains doit leur faire comprendre concrètement la qualité humaine de la vie de Jésus, ses options, ses recherches, sa manière d'être, d'aimer, de pardonner, de donner sens à la fragilité de l'homme.

Le 7 mars 1920, à un moment de grands défis pour le développement de l'Institution, Pedro Poveda écrivait : *Car nul ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé, c'est-à-dire Jésus-Christ (...) Il en est l'inspiration, le soutien, le commencement, la fin, le moyen, tout en somme*<sup>24</sup>.

Ses paroles, bien connues et fréquemment répétées par tous les membres de l'Institution, introduisent l'un des documents de l'Assemblée ATA (a.e.) 2018: elles l'inspirent, le traversent, montrent le centre et l'horizon de recherche et d'engagement que, en tant que membres et associations de l'Institution, nous voulons poursuivre au niveau de la mission et de la spiritualité au cours des six prochaines années.

Notre présent est aussi une période difficile et nous pose une question incisive et radicale : Que signifie aujourd'hui, pour l'Institution, avec sa mission et sa spiritualité propre, être et vivre enracinés dans ce seul fondement ?<sup>25</sup>

*La spiritualité d'incarnation* de l'Institution Thérésienne, continue l'Assemblée ATA (a.e.), veut conjuguer foi et monde, histoire et eschatologie, célébration et travail, mystique et politique, gratuité et effort, prière et engagement, approche critique et douceur.

Être chercheur de l'humain rempli de Dieu, nous demande de redécouvrir la capacité d'humanisation de la foi, c'est-à-dire, de vivre et de partager une nouvelle manière d'humaniser : en étant associés, en relation, interdépendants.

Cette manière de faire et d'agir, ne peut naître que de cette insistance chère à Poveda : ce n'est qu'en étant remplis de Dieu que nous pourrions récolter des fruits de sainteté, nous devons mettre notre espérance pas seulement dans nos ressources humaines mais dans notre union et amitié avec Dieu.

*Les hommes et les femmes de Dieu sont reconnaissables. On ne les distingue pas à leur succès, leurs exploits, ni à leur force humaine, mais aux fruits de sainteté, à ce que ressentaient les apôtres sur le chemin d'Emmaüs quand ils marchaient en compagnie du Christ ressuscité sans le reconnaître, ils sentaient les effets sa présence*<sup>26</sup>.

C'est avec d'autres mots, l'invitation de l'Assemblée ATA (a.e.) 2018:

*Nous écoutons l'appel à marcher humblement avec notre Dieu et à cultiver une spiritualité d'incarnation qui passe par la reconnaissance et l'accueil de chaque personne et de la réalité créée où Il habite.*

*Nous avons fait le choix de cheminer avec Jésus en accompagnant des personnes et des groupes, et nous voulons vivre une spiritualité itinérante et inclusive qui s'exerce dans l'hospitalité, une spiritualité pleine de compassion qui nous rend proches des blessés trouvés sur le chemin, une spiritualité libératrice qui nous rend forts et nous unit pour le bien.*

24 Pedro Poveda, *Creí, por esto hablé* [168], 1920. Cf. trad. française, «Le Christ, la théorie, la pratique, le système», dans *Quelques pages*, p.31.

25 Cf. *Quitte ton pays*, ATA a.e. 2018.

26 *Creí, por esto hablé* [210], pág. 690. Trad. française, "Je suis la vigne et vous les sarments", *Écrits spirituels*, Vol. gris, p.58-59.

Associés, en relation, interdépendants, c'est ainsi que nous voulons cheminer parmi et avec les gens, avec les familles, les jeunes, les personnes de bonne volonté, et cheminer comme des témoins, impliqués dans le cours de l'histoire, comme des plongeurs qui explorent les chemins d'une nouvelle humanité, comme des guetteurs engagés dans un avenir inclusif pour tous.

## OUVERTS AU DISCERNEMENT

À l'Assemblée de toutes les associations (a.e.) 2018, nous avons vécu un processus de construction collective pour ce qui est du discernement communautaire. La prière que Pedro Poveda a écrite en 1933 : *Seigneur, que je pense ce que tu veux que je pense, que je veuille ce que tu veux que je veuille, que je dise ce que tu veux que je dise, que j'agisse comme tu veux que j'agisse*. Cette prière nous a guidés, orientés et a été surtout source d'inspiration pour notre travail. Elle nous a aidés à réfléchir, à dialoguer, à percevoir les différences et à les intégrer pour pouvoir, en communion, parvenir à des accords.

Nous avons voulu nous ouvrir, en tant que membres de l'Assemblée, à un processus de discernement communautaire à partir du *document d'étude «Quitte ton pays»*, afin de choisir les engagements concernant la mission et la spiritualité que l'Esprit nous suggérerait comme résultat de la démarche. Nous nous sommes sentis faire partie d'une communauté, universelle, et donc plurielle, qui dans les différents contextes, s'était mise à l'écoute de Dieu, à l'écoute des signes des temps. Nous nous sommes sentis soutenus par une communauté qui, à la lumière de l'Évangile et du charisme, avait prié, étudié, dialogué, et qui localement avait déjà discerné par où l'Esprit nous conduit aujourd'hui, quels chemins prophétiques emprunter pour vivre et partager dans chaque contexte notre vocation-mission.

Nous voulons prendre cette expérience, comme appui et référence pour notre cheminement des six prochaines années, car nous pressentons que l'Esprit nous conduit sur ce chemin du discernement.

Pour vivre, partager et approfondir les orientations de l'Assemblée, en étant éminemment humains et tout à Dieu, nous devons nous exercer dans l'art du discernement, et le faire au niveau personnel, associatif et institutionnel.

Quelques critères peuvent nous aider à avancer comme peuple en marche, comme individus et comme communautés qui discernent. Tout d'abord, nous avons la certitude que le discernement est un don de l'Esprit, que nous devons invoquer : *Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent.* (Lc 11,13).

C'est un don qui agit en nous, à travers ce que nous sommes, avec nos capacités, nos dons et nos charismes, et il agit aussi à travers nos fragilités, nos erreurs et même notre péché. C'est pourquoi il est nécessaire de voir, d'écouter et de penser, en commençant d'abord par une expérience profonde d'intériorisation, de prière, d'accueil de la Parole.

Vivre dans une attitude de discernement spirituel implique d'écouter de façon assidue la Parole, d'être un serviteur de la Parole, à qui chaque matin le Seigneur ouvre l'oreille pour qu'il écoute comme un disciple (cf. Is 50,4); entrer dans un dialogue d'amitié avec la Parole incarnée, le Christ;



demeurer en étant conscients de la présence vivante et agissante de la Parole de Dieu, la garder dans son cœur pour qu'elle germe et donne du fruit.

C'est seulement ainsi que nous arriverons à acquérir une certaine capacité, une façon de sentir, un "sens spirituel" qui naît de l'écoute de la conscience, du plus profond du cœur, qui sait reconnaître la présence du Seigneur et la manifestation de sa volonté.

C'est un chemin personnel et communautaire, que nous pouvons emprunter ensemble pour faire grandir en nous une sensibilité spirituelle nécessaire aujourd'hui pour accompagner et cheminer avec d'autres, surtout les personnes que l'Assemblée nous présente comme des compagnons prioritaires pour ces six prochaines années : les familles, les jeunes, ceux qui sont différents, avec toutes les expressions et manifestations possibles de la diversité, ceux qui subissent l'injustice, l'exclusion, ceux que nous ne connaissons pas et auxquels nous voulons nous ouvrir.

Si ainsi nous apprenons à décider ensemble, les prises des décisions, les concrétisations que nous demande l'Assemblée seront des expériences de vie et de service, fruit d'un amour inconditionnel, l'amour de Dieu manifesté en Jésus. Ce seront des décisions dans lesquelles nous nous sentirons engagés, impliqués, solidaires, des expériences orientées vers un seul but : aimer plus, aimer mieux.

Le Pape François l'a rappelé le 2 mars 2017 en s'adressant au clergé du diocèse de Rome : *Dans le moment présent, nous discernons comment concrétiser l'amour dans le bien possible, en relation avec le bien de l'autre parce que le discernement de l'amour réel, concret et possible au moment présent, en faveur du prochain le plus dramatiquement démunis, a pour effet que la foi devient active, créative et efficace.*

C'est le discernement que propose Thérèse d'Avila quand elle dit : Comment devons-nous être? Laissons-lui donc le dernier mot:

*Vous avez déjà vu la grande entreprise que nous prétendons mener à bien; comment devons-nous être pour que, aux yeux de Dieu et du monde, nous ne soyons pas considérées comme trop téméraires? Il est clair qu'il nous faut beaucoup travailler<sup>27</sup>.*

Comment devons-nous être? Éminemment humains et de Dieu.

C'est pourquoi cette année de mise en route des orientations des Assemblées de 2018, nous serons reliés par un grand désir que je vous propose de partager et de faire connaître à toutes les personnes qui s'inspirent de la spiritualité d'incarnation:

*Seigneur, sois pour nous chemin, vérité et vie.  
Fais de nous des hommes et des femmes éminemment humains, de Dieu.*

Maité Uribe

<sup>27</sup> Ste. Thérèse d'Avila, *Chemin de perfection*, Ch.4.